

Dossier de presse

2000 fermes bio en Bretagne



Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs bio de Bretagne

www.agrobio-bretagne.org

Le Sommaire

3 - L'édito

4 - Les chiffres clés

5 - Les grandes tendances

6 - Le portrait

8 - Le Pôle Conversion

9 - Le réseau GAB-FRAB



L'édito



PATRICK GUILLERME
PRÉSIDENT DE LA FRAB

ÉLEVEUR LAITIER BIO
À THEIX (56)

PASSER UN NOUVEAU CAP

Cet été, le cap des 2000 fermes bio en Bretagne a été dépassé. Ce cap que nous fêtons aujourd'hui concrétise la reprise d'une dynamique de conversion depuis ce printemps. Cette dynamique tient en partie des difficultés de certaines filières du conventionnel mais surtout à une demande en produits issus de l'AB qui ne se dément pas depuis 2010 (+10% en moyenne chaque année – source Agence bio).

Cette dynamique se concrétise par un pourcentage d'installation en AB de 20% : une personne sur 5 qui s'installe aujourd'hui comme agriculteur le fait en bio. Les fermes en AB ont doublé en dix ans et représentent désormais près de 6% des fermes bretonnes. Cette dynamique se traduit également par un nombre d'emplois, à dimension égale, de plus 30% sur les fermes et de plus 59% sur l'ensemble de la filière ; ce qui en fait le secteur agroalimentaire le plus dynamique. La bio et ses bienfaits rejaillissent en effet sur l'environnement, l'emploi, la santé des paysans et sur les territoires ruraux auxquels elle apporte son dynamisme économique et sa vitalité.

Cette tendance de fond ne demande qu'à se poursuivre. 1 français sur 2 consomme régulièrement au moins 1 produit bio et l'argument prix pèse de moins en moins dans leur décision d'achat : il l'était pour 75% il y a 5 ans, il ne l'est plus que pour 65% aujourd'hui ; et dans quelques années nous approcherons sans doute des 50%. L'autre frein principal est la proximité d'un point de vente de produits bio. Mais la croissance des marchés, des points de vente, des magasins spécialisés, des rayons AB en grande surface, de la vente par internet rendent les produits bio accessibles à tous. Pour les consommateurs qui ne connaissent pas l'AB ou la trouvent inaccessible en terme de prix, le réseau FNAB a engagé deux projets ambitieux à travers la campagne "défi famille alimentation positive" dont le succès ne demande qu'à croître, et la campagne Manger Bio et local c'est l'idéal.

Alors qu'est-ce qui cloche ? Rien Ou Presque rien.

Des producteurs motivés, une filière qui se structure, des consommateurs de plus en plus demandeurs de produits bio. Ne manque qu'une politique volontariste qui nous permette de mener à bien cette "Ambition Bio" que nous partageons tous. Ne manquent qu'un peu de volonté, de constance pour soutenir les Paysans et les structures qui les accompagnent dans cette démarche.

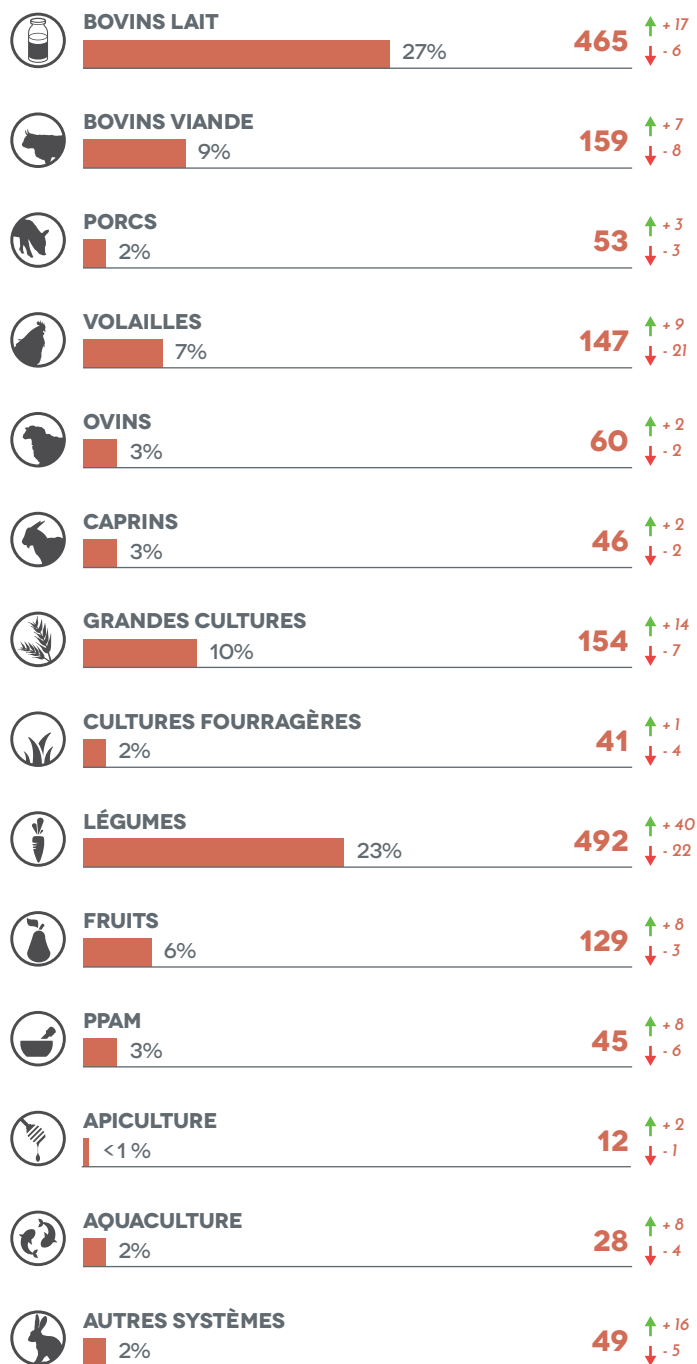
Souhaitons que la campagne des régionales qui commence soit l'occasion d'une prise de conscience du potentiel qu'offre l'AB pour notre agriculture, nos territoires et notre environnement, au-delà des cliques électoraux et partisans .

La FRAB interrogera les candidats sur leur vision de l'agriculture bretonne et la place de l'AB dans celle-ci. Gageons qu'à la fin de la prochaine mandature, nous puissions fêter le cap de la 3000^{ème} ferme bio bretonne.

Les chiffres clés

Activités dominantes des fermes bio

Chiffres au 1^{er} janvier 2015



% DU NB DE FERMES BIO TOTAL

NB DE FERMES BIO ↑ + nouvelles certifs. dans l'année
 ↓ - arrêts de certifs dans l'année

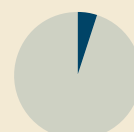
Sources : Observatoire de la Production bio 2015, FRAB ; AgenceBio-OC

Fermes

Chiffres au 1^{er} septembre 2015



2000 fermes engagées en bio



5,8 % des fermes bretonnes



+ 7,5 % depuis le 1^{er} janvier 2015



7^e Région en nombre de fermes bio

x 2 en 7 ans
1000 fermes bio en 2008

Surfaces



73 800 hectares bio ou en conversion (estimation)



4,5 % de la SAU régionale



+ 6,4 % depuis le 1^{er} janvier 2015



6^e Région en nombre d'ha bio
10^e Région en % de SAU bio

+ 26 900 ha en 5 ans
+ 36 700 ha en 10 ans

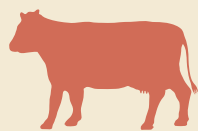


6 communes sur 10

ont au moins une ferme bio sur leur territoire



Les grandes tendances



Conversion en lait

Hausse des conversions en système laitier dans une période de crise de l'élevage conventionnel



Installation en légumes

Installation croissante et continue en légumes (maraîchage diversifié)



1 sur 5

1 installation agricole sur 5 se fait en bio



Un marché porteur

La marché bio progresse de +10% chaque année depuis dix ans. Son chiffre d'affaires est passé de 1,5 milliards en 2005 à 5,5 milliards en 2015.

Source Agence Bio



Plus d'emplois

On compte en moyenne 2,4 emplois sur une ferme bio, contre 1,5 sur une ferme conventionnelle

Source INRA



Des filières de proximité

60 % des fermes bio pratiquent la vente directe. En bio, les systèmes de vente plus nombreux et diversifiés, ce qui permet de sécuriser les systèmes. Les organisations économiques de producteurs bio permettent aux producteurs de maîtriser leurs circuits de distribution

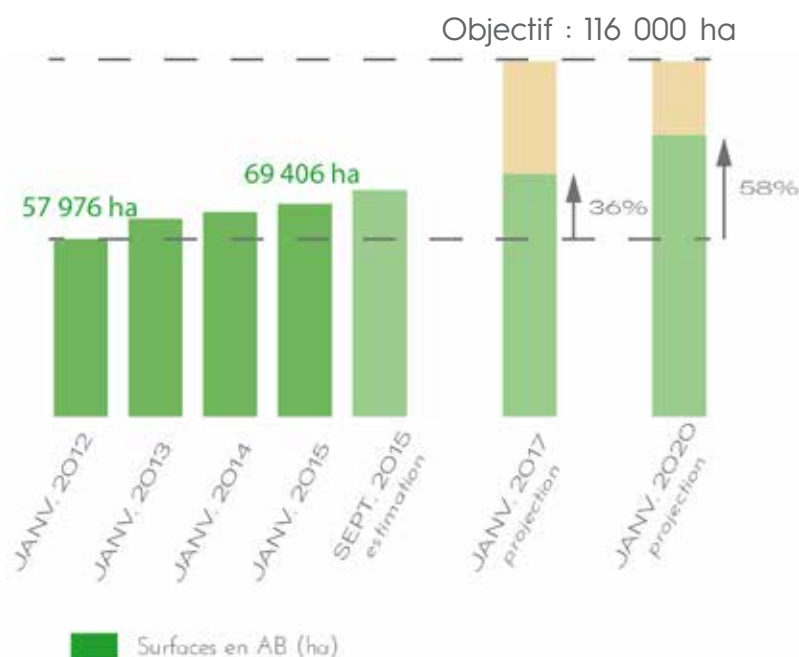
Ambition bio : qu'en est-il en Bretagne?

Lancé par le gouvernement, le Plan Ambition Bio vise le doublement des surfaces bio d'ici 2017. Le graphique ci-contre permet de se rendre compte de la marge de progression qu'il nous reste à accomplir pour atteindre cet Objectif.

Objectif ambition bio 2017 : doublement des surface en 5 ans.

En projetant le rythme observé entre janvier 2012 et septembre 2017:

- 1/3 de l'objectif serait atteint en janvier 2017
- 3/5 de l'objectif serait atteint en janvier 2020



Le portrait

PLEUMELEUC
ILLE-ET-VILAINE



RICHARD LEDUC
48 ANS


SAU : 45 HA


1 UTH

 45 VL 270 000 L

DATES CLÉS

1998 : INSTALLATION SUR 23 HA À LA SUITE DE SES PARENTS EN BOVINS LAIT ET VIANDE PUIS RACHAT PROGRESSIF DE TERRES

2008 : MISE AUX NORMES DES BÂTIMENTS

2010 : VISITE D'INFO D'UN TECHNICIEN BIO D'AGROBIO 35

2014 : ASSOCIATION EN GAEC AVEC UN VOISIN

2015 : RUPTURE DU GAEC, ET RÉINSTALLATION EN BOVIN LAIT UNIQUEMENT

JUIN 2015 : DÉBUT DE LA CONVERSION

RICHARD LEDUC

PASSÉ EN BIO PAR AMOUR DU MÉTIER

Après 20 ans de métier et une association infructueuse, Richard Leduc, éleveur laitier à Pleumeleuc (35), a failli laisser sa cote à jamais accrochée sur le porte-manteau. C'est la passion du métier qui l'a fait revenir sur sa ferme, avec une décision forte : passer en bio. Il a débuté sa conversion en juin dernier ; une décision salvatrice qui montre déjà des effets positifs.

Richard Leduc a failli tout plaquer il y a quelques mois. Ras le bol. Il avait trois propositions de boulot pour aller voir ailleurs et tourner la page de sa vie de paysan. C'est finalement l'amour du métier qu'il a fait rester sur sa ferme. Son passage en bio est alors devenu une évidence pour garder le sens du métier d'éleveur. Et aussi pour ses finances.

Retour en arrière. Richard s'est installé en 1998 à la suite de ses parents. Sa ferme, située Pleumeleuc (35), fait alors 23 ha. Quota : 126 000 litres. Il s'agrandit progressivement : d'abord 8 ha, en location pour assurer le départ en préretraite de sa mère, puis il acquiert 14 ha en deux fois. Un troupeau d'Holstein assure la production laitière et un autre de Blonde d'Aquitaine lui permet de vendre de la viande en direct.

Au fil des années, il voit quelques voisins passer en bio. En 2010, il profite d'une visite d'info gratuite. Un technicien d'Agrobio 35 passe sur sa ferme. Ça le questionne, ça le taraude. « J'avais la tête dans le guidon, il fallait que je paye mes factures, mes fournisseurs. Dans un système conventionnel, on ne fait que ça, les factures reviennent vite et si on veut les payer, il faut que ça tourne. On finit par se demander pour qui on travaille au final ».

« CONTINUER, MAIS À MA FAÇON »

En 2014, lassé par certaines tâches, notamment la traite, Richard choisit de s'associer avec un voisin, pour se dégager du temps. Le troupeau part sur la ferme du voisin, tandis que les génisses restent sur sa ferme. Le

GAEC ne fait pas un pli et explose au bout de quelques mois. « On ne s'entendait pas. Ça ne l'a pas fait sur le plan humain ». Le choc est rude. Richard remet tout à plat, se dit qu'il va tout arrêter. « Après 20 ans de carrière et l'échec du GAEC, je me disais que j'avais fait le tour du métier, on me proposait du boulot ailleurs, donc une certaine stabilité... » Le système l'a poussé à bout, pourtant son métier, il l'aime, il n'a pas envie d'en changer. « J'ai décidé de continuer, mais à ma façon ».

Il participe à une formation sur la conversion avec Agrobio 35. Il va voir les fermes des voisins, « des copains », passés en bio quelques années auparavant: Alain Fouvil, Stéphane Pavio... Ça le conforte, son choix semble tenir la route. La simulation de conversion et l'étude économique le rassurent : « Quand on voit les chiffres, on se dit qu'on est dans le vrai. C'est concret ».

VISER L'AUTONOMIE

Avec 30 ha de parcellaire accessible, des bâtiments mis aux normes en 2008, des logettes en nombre suffisant... son système est cohérent. « J'ai décidé d'arrêter la viande pour me recentrer sur le lait. J'ai décidé d'arrêter aussi les cultures de vente pour aller vers l'autonomie en optimisant le pâturage et en complétant les rations avec des céréales produites sur la ferme. Les vaches sont faites pour brouter de l'herbe non », assène-t-il comme une évidence. Engagé dans sa démarche de conversion depuis le mois de juin, il a l'impression d'avoir changé radicalement de système, et de métier. « Autant aller directement au bout des choses », dit-il.



La baisse de la production, il est prêt à l'assumer. A terme, il sait qu'il agrandira son troupeau de 8 à 10 têtes, et que la baisse de ses charges, devenues colossales en conventionnel, vont également atténuer les conséquences économiques du changement de système. « Vu le contexte, je sais que mes efforts seront payés ». Collecté par une laiterie privée, l'éleveur a récemment été démarché par Biolait. « Ce sont des administrateurs, des paysans qui sont venus me voir. Ça fait plaisir. On n'est pas vu comme un numéro ». Il a apprécié la démarche et réfléchi à rejoindre l'organisation de producteurs, une fois son engagement avec sa laiterie terminé. « Le slogan la bio partout pour tous, ça me plaît, et la maîtrise de l'outil par les paysans c'est très intéressant. Je suis allé voir ma laiterie pour leur demander une aide à la conversion, comme fait Biolait, on m'a dit non. Ça fait assez longtemps que je me sers la ceinture, j'ai envie de vivre de mon métier. » Pour sa conversion, Richard a bénéficié d'un Pass Bio. Côté aide, il a opté pour une SPE 12 (système polyculture élevage - 12% de maïs dans la SFP), mais en déplorant que les mesures bio ne soient pas les mieux rémunérées.

UNE DÉMARCHE FAMILIALE

Lui qui a vu l'image des agriculteurs s'écarter est désormais content de dire qu'il passe en bio. « C'est une vraie démarche de progrès, très positive dans l'esprit des gens ». Depuis plusieurs années, engagé dans une MAE réduction de phyto, l'agriculteur menait déjà

un travail pour diminuer les traitements sur maïs. Il traitait le soir ou très tôt le matin pour ne pas être vu. « On a beau mettre une petite dose, on se pointe toujours avec un pulvé. Au-delà de l'image, j'ai aussi voulu préserver ma santé en passant en bio », remarque Richard.

Le pulvé justement, il voyait ses enfants commencer à en parler et susciter chez eux des interrogations. Aujourd'hui, la démarche de conversion rejaillit sur toute la famille. « On a commencé à manger bio, et on chemine de plus en plus dans ce sens. Ça avance et c'est chouette de se dire que toute la famille est impliquée », explique-t-il.

CONFIAINT DANS L'AVENIR

Suite à ses premières démarches et son suivi par Agrobio 35 et Agrobio Conseil, Richard a intégré le groupe lait bio de Montfort-sur-Meu, lui qui était peu dans le collectif jusqu'à présent. « C'est accueillant, très ouvert. C'est du concret et des conseils précieux. C'est rassurant de savoir qu'on peut s'entraider entre paysans et ne plus être conseillé que par le technicien de la Coop. C'est d'ailleurs marrant de voir que quand on passe en bio, on n'intéresse beaucoup moins de gens », explique-t-il. L'intérêt de la bio pour lui réside dans la démarche de progrès, le bon sens paysan et le fait que les premiers résultats sont rapidement visibles. Il montre d'ailleurs avec fierté les prairies qu'il a réimplantées au printemps.

Il a bien encaissé la période de « sécheresse de l'été », se satisfait de la pousse de l'herbe et arpenté désormais ses prairies avec fierté. Il sait déjà qu'entre foin et ensilage il ne manquera pas de stocks cet hiver. « Si le prix du lait est faible, je sais que je ne vais pas manquer de fourrages, c'est rassurant ». Dans un même souci d'économie, il voudrait ne pas acheter de correcteur azoté. « J'aimerais en donner 500 g par vache, sachant qu'il y a des années où j'ai été jusqu'à 4 kg par vache, voire plus ».

Il anticipe également déjà les foins de l'an prochain. « Je sais qu'il faudra être précis sur les interventions et réactif en fonction des fenêtres météo. J'ai hâte d'y être ». Pas un fou de matériel, Richard ne possède qu'un tracteur et un mélangeur. Tout le reste est en Cuma. Il prévoit néanmoins de s'équiper en matériel de fenaison, dans un souci de disponibilité du matériel le jour J. « Si je n'ai que ça à investir, ça va », dit Richard.

Côté santé animale, il se dit qu'une bonne alimentation sera le premier facteur de bonne santé de ses vaches. Il envisage également de passer en monotraite dans quelques années, une fois que son système sera bien calé, et pourquoi pas de prendre également un apprenti.

En quelques mois, ses proches lui disent qu'il a déjà changé. Richard s'en réjouit et ne dit plus qu'une chose : il est confiant dans l'avenir.

Le pôle conversion

Le Plan Ambition Bio de la région Bretagne compte parmi ses objectifs la création d'un Pôle conversion. Deux structures sont associées à la mise en place de ce pôle : la Fédération Régionale des Agriculteurs Bio (FRAB) et la Chambre Régionale d'Agriculture, soutenues dans cette mission par le Conseil Régional et la DRAAF de Bretagne.

La première étape de ce projet est d'aller à la rencontre des acteurs du monde agricole impliqués de près ou de loin dans le développement de l'agriculture biologique, afin de cerner leurs attentes, leurs besoins et leur souhait de s'investir en tant que partenaire de ce pôle.

UNE DEMANDE FORTE

La demande en produits issus de l'agriculture biologique progresse, de manière structurelle et continue. Ainsi, en 2014, près de 9 Français sur 10 en ont consommé au moins occasionnellement (88 % vs 75 % en 2013) et 6 sur 10 régulièrement, c'est-à-dire au moins un produit bio au moins une fois par mois (62 % vs 49 % en 2013). La consommation de produits bio augmente en moyenne de 10% par an depuis 2010*. Le gouvernement souhaite accompagner cette progression, en développant la production biologique, et s'appuie pour cela sur le Plan Ambition Bio 2017.

L'enjeu du développement de la production biologique est dans ce contexte clairement établi. Les efforts sont mobilisés pour accompagner les installations, mais le rythme des conversions en cours de carrière doit s'accélérer. C'est dans ce sens que la déclinaison régionale du plan Ambition Bio prévoit la mise en place d'un Pôle conversion en Bretagne.

DÉJÀ 11 PÔLES CONVERSION EN FRANCE

La démarche, déjà déployée dans 11 autres régions sous des formes variées, est issue d'un travail partenarial entre acteurs du monde agricole.

L'objectif premier attribué au Pôle conversion Bretagne est d'améliorer la lisibilité des dispositifs d'accompagnement des conversions disponibles ainsi que des acteurs de cet accompagnement. En ce sens, la mission confiée au Pôle conversion dans un premier temps sera la mise en place d'outils de communication partenariale sur la conversion.

CONCERTATION ET PARTENARIAT

Le renforcement de la concertation entre partenaires des conversions ainsi que le suivi de la dynamique des conversions est également un objectif visé par le pôle.

Les partenaires à qui nous proposons de s'associer au Pôle conversion sont les acteurs du milieu agricole et des territoires souhaitant accompagner le développement de la bio. Il s'agit d'organismes de conseil et de développement, de partenaires techniques et financiers des producteurs, de structures de la formation agricole et d'opérateurs économiques.

* Source : Baromètre Agence BIO / CSA de janvier 2015.

Carte des Pôles
conversion en France



UN RÉSEAU, DES VALEURS, DES HOMMES



Le réseau FNAB est né et perdure grâce à la volonté et l'engagement des producteurs bio. Au-delà de son objectif de défense et de représentation des agriculteurs biologiques, le réseau promeut un développement cohérent, durable et solidaire du mode de production biologique. Pour préserver l'environnement et la terre, être en accord avec ses convictions profondes, offrir des produits sains.

Le réseau FNAB est présent dans les 22 régions françaises. En Bretagne, il est représenté par la Fédération régionale des agriculteurs bio et 4 GAB.

Le réseau GAB-FRAB Bretagne agit pour le développement de l'agriculture biologique, la représentation et l'accompagnement des producteurs bio et en conversion. Grâce à la FRAB et aux 4 groupements départementaux : Agro-bio35, le GAB 56, le GAB 29 et le GAB 22, le réseau apporte des conseils techniques en bio, organise des formations et des échanges, et agit pour la structuration des filières.

Le réseau agit notamment dans :

- Le développement et l'accompagnement de la production
- Le transfert des pratiques biologiques vers les agriculteurs non bio
- La formation
- La recherche et l'expérimentation
- Le développement des filières
- La promotion de l'agriculture bio, de ses techniques et de ses produits

En 2015, le Réseau GAB-FRAB, c'est :

- 50% de producteurs bio bretons adhérents
- 40 producteurs bio bénévoles actifs : administrateurs, mandatés, responsables de commission

Une présence sur le territoire breton

- 1 fédération régionale, la FRAB
- 4 groupements départementaux d'agriculteurs bio, les GAB.

Des compétences transversales

46 salariés dont

- 17 techniciens
- 9 chargés de mission Filières et Restauration collective
- 5 chargés de missions Réglementation, Observatoire et Structuration des Filières
- 4 chargés de communication

VOS CONTACTS EN BRETAGNE



• GAB 22 •

Les Agriculteurs **BIO** des Côtes d'Armor

GAB D'ARMOR

2 avenue du Chalutier sans Pitié |
BP 332 | 22193 Plérin cedex

Tél : 02.96.74.75.65

e.mail : [gab22\[@\]agrobio-bretagne.org](mailto:gab22[@]agrobio-bretagne.org)



• Agrobio 35 •

Les Agriculteurs **BIO** d'Ille et Vilaine

AGROBIO 35

ZI SUD EST | 17 rue du Bas Village |
CS 37725 | 35577 Cesson Sevigné cedex

Tél : 02.99.77.09.46

e.mail : [agrobio35\[@\]agrobio-bretagne.org](mailto:agrobio35[@]agrobio-bretagne.org)



• GAB 29 •

Les Agriculteurs **BIO** du Finistère

GAB 29 / MAB

Ecopôle Vern Ar Piquet | 29460 Daoulas

Tél : 02.98.25.80.33

e.mail : [gab29\[@\]agrobio-bretagne.org](mailto:gab29[@]agrobio-bretagne.org)



• GAB 56 •

Les Agriculteurs **BIO** du Morbihan

GAB DU MORBIHAN

Zone d'activités de Keravel | 56390 Locqueltas

Tél : 02.97.66.32.62

e.mail : [gab56\[@\]agrobio-bretagne.org](mailto:gab56[@]agrobio-bretagne.org)



• FRAB •

Les Agriculteurs **BIO** de Bretagne

FRAB

ZI SUD EST | 17, rue du Bas Village |
CS 37725 | 35577 Cesson-Sévigné cédex

Tél : 02.99.77.32.34

e.mail : [frab\[@\]agrobio-bretagne.org](mailto:frab[@]agrobio-bretagne.org)

Contact presse : Antoine Besnard (FRAB)

☎ 02.99.77.36.77

✉ a.besnard@agrobio-bretagne.org

ILS SOUTIENNENT LA BIO EN BRETAGNE :

ENSEIGNEMENT AGRICOLE
FORMATIONS AUX MÉTIERS DE L'AGRICULTURE,
DE LA FORÊT, DE LA NATURE ET DES TERRITOIRES



Côtes d'Armor
le Département



WWW.AGROBIO-BRETAGNE.ORG



LA TERRE EST NOTRE MÉTIER

WWW.SALONBIO.FR

MER. 28 & JEU. 29
SEPTEMBRE 2016

À RETIERS EN BRETAGNE

ORGANISATION :



• FNAB •
Fédération Nationale
d'Agriculture **BIOLOGIQUE**



Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs **BIO** de Bretagne



LA BIO
DES SOLUTIONS
À DÉCOUVRIR

14ÈME
ÉDITION
NOUVELLE
FORMULE

LE SALON PROFESSIONNEL DE LA BIO DANS LE GRAND OUEST